

agenda
culturel



L'Agenda Culturel
du **Liban** en France

#20 du 16 juin au 20 juillet 2026

Et pendant ce temps... à Beyrouth

Un grand bonjour à nos nombreuses lectrices et nombreux lecteurs de l'Agenda Culturel du Liban en France (et d'ailleurs)

Je voulais vous dire que la semaine prochaine, du 24 au 27 juin, à Beyrouth et dans certaines régions du Liban, se dérouleront plus de 120 événements culturels dans le cadre de Beirut Art Days.

Beirut Art Days est un événement que l'Agenda Culturel organise pour la troisième année consécutive. Chaque année, c'est un challenge d'organiser un tel rendez-vous, et on ne sait jamais vraiment s'il pourra effectivement avoir lieu dans le contexte actuel du pays. Mais vous connaissez tous ces tribulations.

Donc, si tout va bien, nos calendriers vont déborder de rendez-vous culturels la semaine prochaine, et nous accepterons avec bonne humeur vos plaintes d'agenda surbooké.

Je voudrais ici remercier tous les participants, qui, eux aussi, ont mis une énergie folle à organiser des événements et à tenir le cap, malgré tout ce que nous vivons. Chacun offrira à sa manière une expérience culturelle au public.

Nous remercions le ministère de la Culture pour son patronage, ainsi que la Délégation de l'Union européenne pour son soutien en tant qu'institution.

Je remercie aussi nos partenaires, notamment la Fondation Basel Dalloul, qui nous accompagne depuis le début de l'aventure de Beirut Art Days, la Fondation Saadallah et Loubna Khalil et Commercial Insurance toujours présents aux côtés de l'Agenda Culturel.

Que vous soyez en France ou de passage au Liban, yalla, prenez connaissance du programme et suivez-nous ici ou là-bas.

Célébrons ensemble Beirut Art Days au Liban et en France, de façon concomitante. Parce que la moitié du cœur de notre pays vibre au Liban, et l'autre moitié vit et rayonne dans le reste du monde.

Myriam Nasr Shuman

Vous trouverez le programme sur :

- [le website](#)
- [en PDF](#)
- [instagram @beirutartdays](#)



Under the patronage of
the Ministry of Culture



Co-funded by
the European Union

BEIRUT ART DAYS

24-27
JUNE
2026

ENJOY 120+
ARTS & CULTURE
EVENTS



Ramzi & Seeda
Dalloul Art
Foundation



SAADALLAH & LOUBNA KHALIL
Foundation



L'Orient
Le Jour



The
Beiruter



ICI BEYROUTH



ORGANIZED BY

agenda
culture

EDITO



Extrait de l'allocution du Rev. Père Joseph Moukarzel, Recteur de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, USEK, le 11 juin 2026, à l'occasion de la Journée de la France à l'USEK.

Il est des relations entre les peuples qui naissent d'un intérêt.

Il en est d'autres qui naissent d'une géographie.

Et puis, il y a des relations plus rares, plus profondes, qui naissent d'une longue reconnaissance mutuelle.

La relation entre la France et le Liban appartient à cette dernière catégorie. Elle n'est pas seulement diplomatique. Elle n'est pas seulement politique.

Elle est plus ancienne, plus intime, plus durable. Elle plonge dans une mémoire millénaire, dans cette Méditerranée qui n'a jamais été une frontière, mais une route ; non pas un espace de séparation, mais un lieu de passage, de rencontre, de désir et parfois de salut.

Entre la France et le Liban, il y eut, bien sûr, des moments diplomatiques. Il y eut aussi, à certaines heures de notre histoire, une dimension sécuritaire. Mais au-delà de ces moments, parfois nécessaires, parfois douloureux, il y eut surtout une relation culturelle. Et c'est peut-être là que se trouve le secret de cette fidélité.

Car la France n'a pas seulement regardé le Liban comme un territoire. Elle l'a regardé comme un paysage intérieur, et un prolongement stratégique. Pendant des siècles, des voyageurs, des écrivains, des archéologues, des artistes, des poètes et des rêveurs sont venus vers le Levant, et plus particulièrement vers le Liban, portés par cet orientalisme romanesque qui fut d'abord une fascination. Ils cherchaient ici la lumière, les ruines, les cèdres, les montagnes, les monastères, les langues anciennes, les traces du sacré et les promesses de l'histoire.

Ils venaient chercher un Orient rêvé, et ils découvraient un Liban réel : complexe, vivant, fragile, mais capable de parler à l'imaginaire français comme peu de pays l'ont fait.

Et de l'autre côté, les Libanais regardaient vers la France avec une émotion particulière. Ils y trouvaient, selon les époques, un modèle spirituel, un refuge, une langue d'ouverture, une école de pensée, un espace de liberté, mais surtout un lieu où l'émancipation artistique, intellectuelle et culturelle pouvait prendre forme.

Ainsi, depuis longtemps, quelque chose circule entre nos deux pays : des idées, des livres, des œuvres, des étudiants, des professeurs, des artistes, des combats et des espérances. La France a contribué à préserver et à faire rayonner une part de la mémoire libanaise ; et le Liban, en retour, a gardé vivante en Orient une part de la langue, de la culture et de l'esprit français.

Voilà pourquoi nous ne célébrons pas aujourd'hui une relation extérieure à nous-mêmes. Nous célébrons une relation qui nous habite.

L'Agenda Culturel vous ouvre ses portes - épisode 5

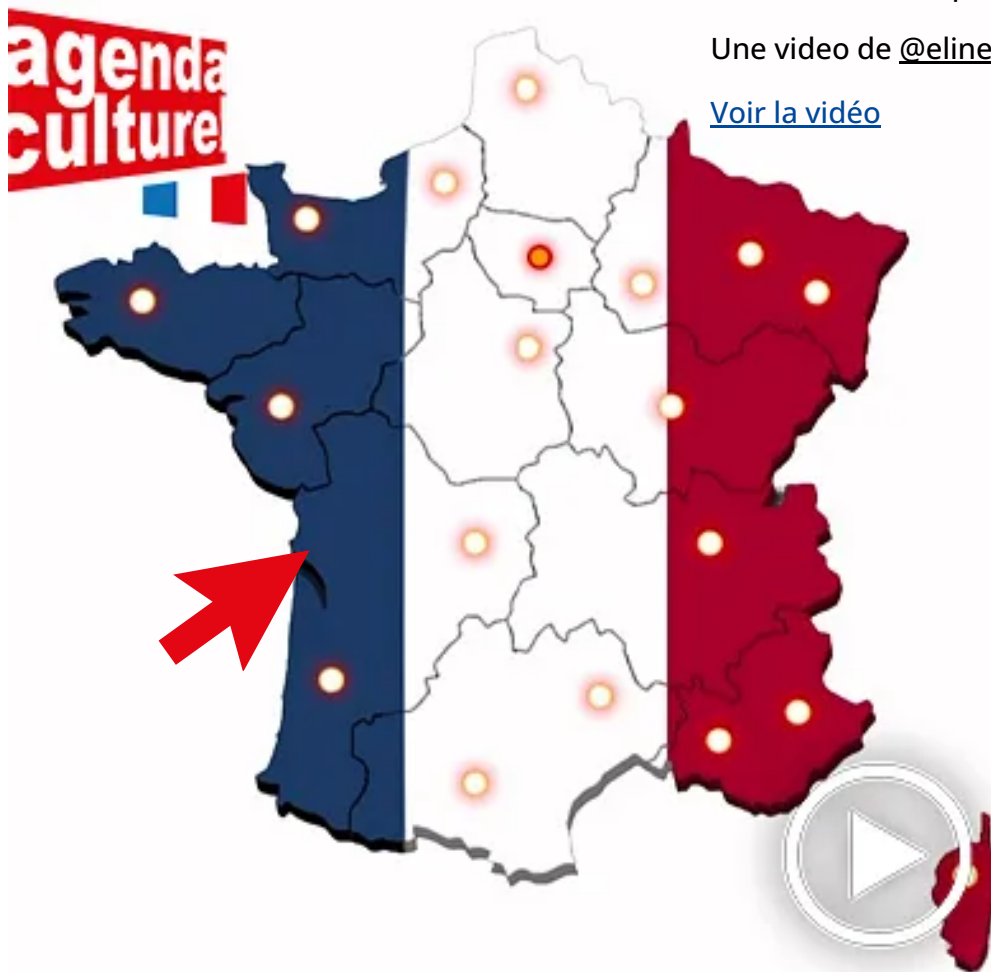
Découvrez l'épisode #5 de notre série Les coulisses de l'Agenda Culturel.

Venez nous rencontrer et partager notre quotidien.

Depuis 1994, nous faisons circuler l'information culturelle libanaise et voici comment cela se passe !

Une video de [@eline_r2sl](#)

[Voir la vidéo](#)



SOMMAIRE

#20 du 16 juin au 20 juillet 2026



En couverture

Sara Abou Mrad

"La dernière valse. Le baiser. Alchimie"

35 x 50 cm

Huile sur toile - 2026

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

L'Agenda..... p 08

Le Mag..... p 14

L'Agenda Culturel du Liban en France

est une publication de Mersal sal

Rue Clémenceau - Imm. Maktabi
Beyrouth, Liban

+961 (78) 959670

news@agendaculturel.com

agendaculturel.com



[agendacultureldulibanenfrance](https://www.instagram.com/agendacultureldulibanenfrance)



VOTRE CINÉMA LITTÉR

AGENDA CULTUREL

EN FRANCE MUSIC

SIQUE CINÉMA LITTÉRAT

RE THÉÂTRE ART MUSIC

A LITTÉRATURE THÉÂTR



BULLES DU LIBAN >>

Paris
Vernissage le 16/06/2026 à 19h00
Jusqu'au 20/06/2026
Galerie Chapon



LA LITTÉRATURE AU PRISME DE LA PSYCHIATRIE ET RÉCIPROQUEMENT >>

Paris
16/06/2026 à 09h00
Paris-Sorbonne Université



LE LIBAN PRIS AU PIÈGE DES TENSIONS INTERNATIONALES >>

Paris
16/06/2026 à 15h00
iReMMO



RIMA POÉSIE CLUB >>

Paris
18/06/2026 à 19h30
Le Consulat Voltaire



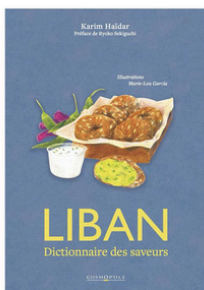
ET LE COEUR NE S'EST PAS ARRÊTÉ >>

Chasselay
18/06/2026 au 20/06/2026
Compagnie La Première
Seconde



RUE DE PHENICIE, LA OÙ S'ÉCRIT LA FRACTURE ENTRE L'OCCIDENT ET LE MONDE ARABE >>

Paris
19/06/2026 à 12h30
iReMMO



RENCONTRE

LIBAN DICTIONNAIRE DES SAVEURS, KARIM HAÏDAR >>

Strasbourg
20/06/2026 à 15h00
Levanthym - Sagerie Deli



RENCONTRE

LES CÈDRES DE DIEU, MONA AZZAM >>

Paris
20/06/2026 à 15h30
Librairie Eyrolles



MUSIQUE

LES PROCESSIONS DE GIBRAN KHALIL GIBRAN >>

Paris
21/06/2026 à 18h00
IMA - Institut du monde arabe



LES +

DINER POUR LE LIBAN >>

Paris
22/06/2026 à 20h00
Sama bistro



LE MAG

VISITE GUIDÉE : BEYROUTH, VILLE PORTUAIRE >>

Paris
22/06/2026 à 20h00
Sama bistro



RENCONTRE

HABITER, RACONTER, PARTAGER... LES MÉDITERRANÉES >>

Marseille
24/06/2026 au 25/06/2026
à 10h00
Institut Méditerranéen de la
Ville et des Territoires (IMVT)

VISITE GUIDÉE : BEYROUTH, VILLE PORTUAIRE



**Visite guidée-conférence le 24 juin à 17 h 30,
animée par la curatrice Hala Younes.**

L'exposition BEIRUT EL MARFAA' (BEYROUTH, VILLE PORTUAIRE), créée à l'Observatoire Urbain de Beit Beirut en novembre 2025, est présentée à Marseille dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026.

Elle retrace l'histoire mouvementée, souvent conflictuelle, de Beyrouth et de son port, depuis la création de la Quarantaine en 1834 jusqu'à l'explosion du 4 août 2020, qui a failli effacer un siècle et demi d'histoire urbaine et portuaire.

Bien plus qu'un projet logistique, la reconstruction des installations portuaires constitue une occasion historique de réparer d'anciens dysfonctionnements urbains et de réconcilier la ville avec son port.

L'exposition présente les différents projets et propositions de reconstruction, tout en analysant les enjeux urbains, géopolitiques, économiques et culturels qu'ils soulèvent. Elle invite à réfléchir à un vaste projet de refondation pour l'une des grandes villes portuaires de la Méditerranée orientale. L'exposition se tiendra les 24 et 25 juin.

Cette exposition, proposée par l'Institut français du Proche-Orient (IFPO) s'inscrit dans le cadre de l'événement Habiter, Raconter, Partager...les méditerranées à l'initiative de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille (ENSA-M), l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) et l'IFPO. Cet événement s'inscrit dans la Saison Méditerranée 2026.

**Programme complet [ici](#)
Inscription recommandée [ici](#)**



ART

ENTRE CÈDRE ET VOLCAN >>

Clermont-Ferrand
02/07/2026 au 12/07/2026
Galerie Artelier Reine
Mathilde



ART

LIBANAISE DE MÈRE EN FILLE >>

Paris
Jusqu'au 16/06/2026
Le Funambule



ART

ENTANGLEMENT, GHAZI BAKER >>

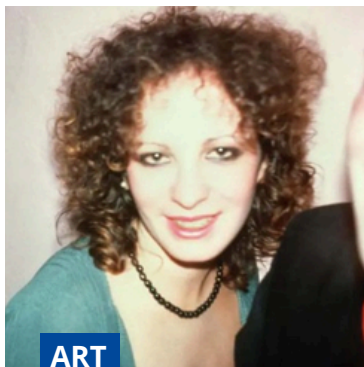
Paris
Jusqu'au 18/06/2026
Galerie Mark Hachem



ART

JARDINS INVISIBLES, SANDRA ZEENI >>

Nançay
Jusqu'au 21/06/2026
Galerie Capazza



ART

NAN GOLDIN, THIS WILL NOT END WELL >>

Paris
Jusqu'au 21/06/2026
Grand Palais



MUSIQUE

BACHAR MAR-KHALIFÉ TOUR 2026 >>

Plusieurs lieux
Jusqu'au 24/06/2026



FESTIVAL

GÉOLOGIE D'UNE FABLE DANS LE CADRE DE 'DANS NOS JARDINS LA NUIT' >>

Romainville
27/06/2026 à 20h30



CINEMA

DO YOU LOVE ME >>

Jusqu'au 30/06/2026
Plusieurs lieux



LIVRE

LYON BD FESTIVAL >>

Lyon
Jusqu'au 30/06/2026
Plusieurs lieux



CINEMA

FFLF : APPEL A FILMS >>

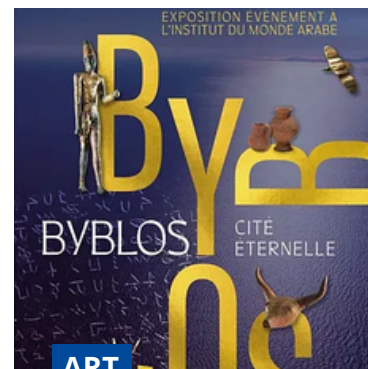
Date limite pour les inscriptions : 05/07/2026



SCÈNES

FRIDA KARHLA >>

Paris
Jusqu'au 11/07/2026
Théâtre Pandora



ART

BYBLOS CITE ETERNELLE >>

Paris
Jusqu'au 23/08/2026
IMA - Institut du monde arabe

DIVA HABIBI TOUR

PARIS
3-4-5-6 JUNE
Les Meneuses au
cloîtres Paris
13 JUNE - Postif
Festival à la Cité Fertile

NYC
16 JUNE - Edy's Grocer
17 JUNE - Bingo Night
at Huda Brooklyn
18 JUNE - Edy Hassib x
Diva Beirut at Oberon
19 JUNE - Soho House

TORONTO
24 JUNE - TBA
26 JUNE - One World at
Green Space Festival

MONTREAL
04 July - Ya Tab Tab
Party at Ausgang Plaza

Berlin
17 July - ADRA at
Whole Festival

PARIS
02 August - Anniversaire
du Rosa Bonheur des
Buttes Chaumont

SÈTE FRANCE
15 August - Rosa
Bonheur on vacances

LONDON
22 August - It's a Bledi
GMO / TBA

MUNICH

SCÈNES

**DIVA HABIBI
TOUR >>**
Jusqu'au 29/08/2026
Plusieurs lieux

20 2026

EN SALLE D'EXPOSITION
À LA BIBLIOTHÈQUE ALCAZAR

**Photographe
le patrimoine
du Liban
1864 — 1970**

Cité de la culture de la Bibliothèque
Orientale de Beyrouth
لغات نادرة من المكتبة العربية في بيروت

ART

**PHOTOGRAPHER LE
PATRIMOINE DU
LIBAN, 1864-1970 >>**
Marseille
Jusqu'au 26/09/2026
Bibliothèque l'Alcazar

EU TOUR 2026

07.05 Les SUBS - Lyon /FR
09.05 Oumsiya - Hasard Ludique - Paris /FR
14.05 Lisboa Por - Lisbon /PT (solo show)
28.05 Makeda - Marseille /FR
04.06 Mezrab - Amsterdam /NL
05.06 De Centrale - Ghent /BL
07.06 Knust - Hamburg /DE
11.09 93 Feet Feast - London /UK
13.06 Lac de Lugano - Lugano /CH (solo)
21.06 Les SUBS - Lyon /FR (5 set)
24.06 Festival Astres Riviages - Uzès /FR
07.10 Bellevilloise - Paris /FR
14.10 Bee Flat - Bern /CH
15.10 Import Export - Munich /DE
T. B.A Berlin /DE

MUSIQUE

**ZEID HAMDAN EU
TOUR >>**
Jusqu'au 15/10/2026
Plusieurs lieux

**médi
terranée**

saison

15 mai 2026
↓
31 oct.

FESTIVAL

**LA SAISON
MÉDITERRANÉE
2026 >>**
Jusqu'au 31/10/2026
Plusieurs lieux

MUSIQUE

**IBRAHIM MAALOUF
TOUR 2026 >>**
Plusieurs lieux
Jusqu'au 15/12/2026

IRATOIRE LITTÉRAIRE
CINÉMA LITTÉRATURE
URE THÉÂTRE ART
CINÉMA LITTÉRATURE
LE MAG THÉÂTRE
TRE MUSIQUE CINÉMA
SIQUE CINÉMA LITTÉ
RE THÉÂTRE ART CIN
A LITTÉRATURE THÉ

Mayla Sfeir et le Liban à travers la bande dessinée

Par Par Myriam Nasr Shuman



Pour obtenir le diplôme de l'IESA (Institut d'Etudes Supérieures des Arts) à Paris, il a été demandé aux étudiants de mettre en place un projet curatorial. Mayla Sfeir, étudiante en marché de l'art, décide de montrer les grands événements qui ont touché récemment le Liban, à travers l'œuvre de trois artistes libanais : Lamia Ziadé, Zeina Abirached et Armand Homsî.

Comment vous est venue cette idée ?

J'ai réalisé, lors d'un échange avec mon petit frère alors en classe de 3ème au Liban, que l'Histoire du Liban -enseignée sur seulement deux années scolaires- s'arrêtait en 1946, date du départ des troupes françaises du Liban. Rien après cette date ! Alors qu'il s'est passé tellement de choses ! Aucun des grands événements que nous avons vécus depuis, ne sont mentionnés dans les manuels scolaires. Et quand l'Histoire n'est pas écrite, les erreurs se répètent.

Vous avez donc souhaité combler ce vide ?

Oui, il s'agit pour moi de faire connaître une partie de cette Histoire si intense, si chargée, sans pour autant être didactique.

Comment vous y êtes-vous prise ?

Je suis passionnée par le roman graphique et la bande dessinée et j'ai constaté que ce que je connais de cette Histoire récente du Liban, je l'ai appris grâce à certains auteurs graphiques et aux journaux qui relaient l'actualité. J'ai donc pris contact avec deux autrices dont l'œuvre a été essentielle pour moi, notamment dans mes années d'exil, Zeina Abirached et Lamia Ziadé.

Pouvez vous nous en donner quelques exemples ?

Dans Beyrouth je me souviens, Zeina Abirached parle de la guerre de 2006 et des messages que sa mère lui envoyait du Liban pendant qu'elle-même était en France.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Marie Obegi était en résidence artistique à Arles

Par Zeina Saleh Kayali

L'artiste franco-libanaise Marie Obegi, dont le travail a été exposé à Paris, New York, Londres, Barcelone et Beyrouth, est la fondatrice et directrice de Maison Pan, structure active à Londres, Paris et Beyrouth, où elle organise des expositions et pilote un programme de résidence pour artistes émergents et confirmés. Elle vient de terminer une expérience unique et singulière : produire 74 œuvres picturales pendant une résidence d'une durée de 70 jours à Arles dans le sud de la France. C'est une initiative artistique immersive totalement originale, fondée sur l'endurance dans le processus de création. Elle en parle avec l'Agenda Culturel.

74 œuvres en 70 jours, quel incroyable enjeu ?!

En effet, je mets généralement quelques semaines à faire un tableau de ce format là-entre l'esquisse, la composition et la peinture. Je n'ai pas souhaité réduire la surface pour ce projet et faire des formats plus petits, ce que je voulais c'était essayer de trouver d'autres façons de peindre, de comprendre et appréhender différemment le médium.

Les premières semaines ont été difficiles, il y a quand même quelque chose d'incompressible dans une œuvre figurative à l'huile, et puis il y a aussi la fatigue qui s'accumule, les jours qui se passent plus ou moins bien, les œuvres dont on est plus ou moins satisfaite... Il a fallu vite apprendre à lâcher prise.



ART

Pourquoi ces deux nombres de 74 et 70 ?

Cela fait référence à la dernière période de création de Vincent van Gogh, l'urgence et à l'intensité de ses 70 derniers jours pendant lesquels il a produit 74 œuvres. C'est en voyant son exposition au Musée d'Orsay en 2023, en voyant la force qui se dégageait de ses œuvres que j'ai senti le besoin de voir ce qui se passerait dans ma pratique si je m'imposais ça : 74 tableaux en 70 jours.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Ribal Molaeb, entre la mer et la pierre

À l'occasion de sa résidence d'artiste à Antibes, Ribal Molaeb présentera ses œuvres au Consulat général du Liban à Marseille. Un événement organisé au profit de l'association L.Blanches, engagée dans le renforcement des liens de solidarité entre la France, le Liban et les communautés de la diaspora libanaise à travers le monde.

Mais cette exposition est aussi le prolongement d'un moment important dans le parcours de l'artiste : une résidence à Antibes, du 4 au 25 juin, dans un lieu chargé d'histoire, de lumière et de mémoire méditerranéenne. Intitulée *Between the Sea and the Stone*, cette résidence se déroule autour de la place Kazantzaki, dans ce quartier d'Antibes où le



ART

grand écrivain grec Nikos Kazantzaki passa plusieurs années fécondes, face à la mer, aux vieilles pierres, aux murs anciens et à cette lumière du Sud qui a attiré tant d'écrivains et de peintres.

Le lieu n'est pas anodin. La Villa Fontaine, liée à la volonté de Marie-Jeanne Fontaine de faire de cette maison un espace de création pour les artistes, perpétue une tradition d'accueil. On n'y vient pas seulement pour travailler. On y vient pour se laisser traverser par un paysage, une mémoire, une qualité de silence. Pour un artiste libanais comme Ribal Molaeb, cette résidence prend une résonance particulière : Antibes, par sa pierre, sa mer et sa lumière, devient un miroir méditerranéen du Liban.

Cette correspondance est au cœur de son travail récent. « Je m'irrigue des brisures de mon pays », écrit-il. Sa peinture, qu'il place sous le signe de Devenir lumière, est une peinture méditative, nourrie par l'horizon de la mer au Liban, par les cimes de ses montagnes, par la musique indicible de sa poésie. Il précise qu'il n'y a, dans ce qu'il partage, aucune revendication politique, sinon celle du silence, « une forme de paix tant désirée dans notre cher pays ». Ses créations deviennent ainsi une quête du repos de l'âme, inspirée par les brisures et les lumières du Liban.

Né à Baissour, au Liban, en 1992, Ribal Molaeb s'installe à Salzburg, en Autriche, à l'âge de 17 ans afin d'étudier à l'Université Mozarteum de Salzburg.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Réunion d'information à l'UNESCO : un plan d'urgence pour soutenir le Liban

Une réunion d'information consacrée au Liban s'est tenue le 8 juin au siège de l'UNESCO à Paris, à la demande de la Délégation permanente du Liban auprès de l'Organisation. Réunie en présence du Président de la Conférence générale, des délégués et des représentants des États membres, cette séance avait pour objet la présentation du plan d'urgence élaboré par l'UNESCO en soutien au Liban dans les domaines relevant de son mandat :



l'éducation, les médias et la protection des journalistes, la sauvegarde du patrimoine culturel et des sites archéologiques, ainsi que la protection de la ville de Tyr, inscrite sur la Liste du patrimoine mondial.

Les échanges ont porté sur quatre axes prioritaires : la continuité de l'éducation, la protection du patrimoine culturel, le soutien aux institutions et aux industries culturelles, et le renforcement d'un secteur médiatique garant d'une information fiable et indépendante.

La séance a été ouverte par Lazare Eloundou Assomo, Directeur général adjoint pour la culture par intérim et Directeur du Centre du patrimoine mondial, qui a présenté le plan d'action d'urgence de l'Organisation. Paolo Fontani, Directeur du Bureau régional de l'UNESCO à Beyrouth, a ensuite détaillé les programmes et projets déployés sur le terrain en réponse aux conséquences des récentes attaques. Un film documentaire, présenté conjointement par le Secrétariat et le Bureau de Beyrouth, a mis en lumière la coopération avec les autorités libanaises — notamment les ministères de la Culture et de l'Information — et illustré les actions de l'UNESCO en matière de protection du patrimoine, de soutien aux médias et de continuité éducative. Des témoignages du Ministre de la Culture, Ghassan Salamé, et du Ministre de l'Information, Paul Morcos, ont souligné le caractère essentiel de cette coopération en cette période critique.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Au revoir Beyrouth

Par Marguerite Duffour

En 2023, lors de ma deuxième année de master en histoire de la photographie, je décide de mener mon mémoire de recherche sur Le livre de photographies et la Guerre du Liban (1975-1990). Ce travail m'amène à explorer l'histoire du pays, la représentation de la guerre en photographie et, plus largement, les manières dont les Libanais ont vécu et raconté le conflit. Trois ans plus tard, je m'installe à Beyrouth pour travailler à l'Agenda Culturel. Un mois après mon arrivée, la situation régionale bascule. Sans prétendre établir de parallèle entre les deux situations, cette expérience m'a amenée à regarder différemment certaines questions que j'avais jusque-là abordées en tant que chercheuse. Ce qui relevait auparavant de l'histoire, des archives et de la mémoire s'invitait soudain dans mon quotidien.

Avant même mon départ, le Liban suscitait déjà de nombreuses réactions autour de moi. Lorsque j'évoquais mon projet de partir plusieurs mois à Beyrouth, certains tentaient de m'en dissuader. Ils me rappelaient le contexte régional, les tensions récurrentes, les risques. D'autres, au contraire, me parlaient avec enthousiasme de la beauté du pays, de sa cuisine, de ses paysages et de ses habitants. Après avoir passé des mois à parler de ce projet, je n'avais finalement qu'une seule inquiétude : ne pas aimer le Liban.



LE MAG

Cette crainte s'est dissipée très rapidement. Lorsque les Libanais francophones m'ont demandé, dès mes premiers jours : « Tu as aimé le Liban ? », j'ai pu répondre sans hésiter que oui. Je l'ai aimé dès le début et je n'ai fait que l'aimer davantage au fil des semaines. Cette formulation m'a d'abord surprise. En français, on demanderait plus spontanément : « Tu aimes le Liban ? ». Mais ici, cette tournure revient souvent, comme si l'on cherchait à savoir si le pays a déjà réussi à vous convaincre.

Mes premières semaines à Beyrouth ont été consacrées à la découverte. Découverte d'une ville que je ne connaissais qu'à travers mes lectures, mais aussi d'un quotidien bien différent de celui auquel j'étais habituée. Il a fallu apprendre à composer avec les générateurs, le système de chauffe-eau, les retraits d'argent en espèces ou encore les applications de taxi devenues indispensables pour se déplacer. À la fin du mois de février, je dois déménager.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

La philosophie tranquille de Rose Bakery

Par Noha Baz, Paris

In the middle of Paris
My favorite cup of tea !

On croit s'y installer pour un déjeuner. On découvre qu'on est surtout venu chercher une certaine idée du temps : plus doux, plus lent, jusqu'au moment où Paris reprend ses droits à travers la fenêtre. Née d'un croisement subtil entre l'élégance britannique et l'art de vivre parisien, Rose Bakery est bien plus qu'un restaurant : c'est une idée subtile et élégante de la gourmandise, transformée en lieu. L'histoire de Rose Carrarini commence en Angleterre, dans un environnement où la cuisine familiale occupe une place importante. Avant de devenir restauratrice, Rose travaillait dans la mode, et en particulier chez Paul Smith. Avec Jean-Charles, son époux français, ils avaient créé une entreprise de vêtements en Angleterre. Puis l'univers de la gastronomie finit par les attirer davantage que celui des vêtements, et ils se tournent progressivement vers l'alimentation.

À la fin des années 1980, ils lancent à Londres Villandry, dans le quartier de Marylebone, une petite épicerie-cantine qui vend quiches, soupes et sandwiches.

Aucun des deux n'ayant de formation culinaire classique, ils apprennent sur le terrain. C'est à cette époque que Rose découvre ses talents de pâtissière, tandis que Jean-Charles devient, selon un portrait de l'époque, un remarquable fabricant de quiches.

Cette expérience londonienne, fondée sur les produits biologiques, les recettes simples et la convivialité, servira de matrice à leur projet parisien.

À la fin des années 1990, ils s'installent à Paris. Rose constate rapidement qu'il existe peu d'endroits proposant la cuisine simple et réconfortante qu'elle aime en Grande-Bretagne : de vrais scones, des cakes généreux, des salades de saison, préparées simplement, sans sophistication excessive.

En 2002, le couple ouvre la première Rose Bakery au 46, rue des Martyrs, dans le 9^e arrondissement, à deux pas de Montmartre, totalement à contre-courant de la gastronomie spectaculaire.

Retrouvez l'article complet [ici](#)



C. Image Jaron James

Au Goéland d'Aligre, "Wata" célèbre la fusion inspirée de la Bretagne et du Liban

Par Noha Baz, Paris

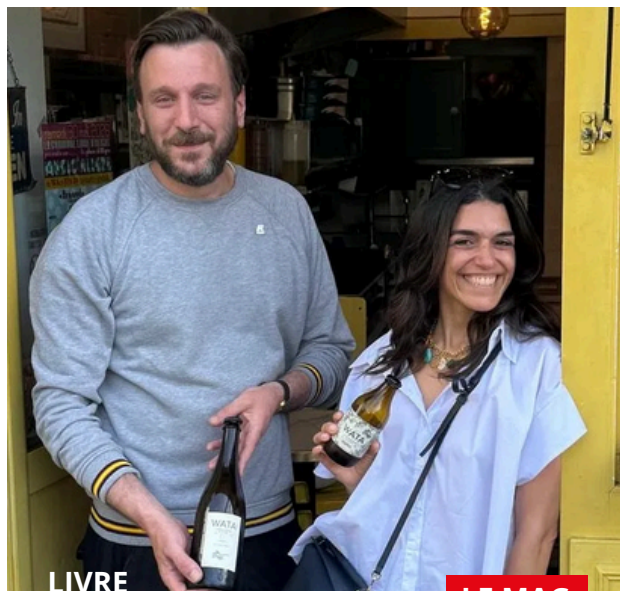
Sur la terrasse du Goéland d'Aligre, un soleil doux enveloppe la terrasse de cette crêperie du 12^e arrondissement de Paris. Dans les verres des convives réunis dans la crêperie libano-bretonne, un élixir de ce soleil poudreux capturé par le savoir-faire de la cidrerie libanaise WATA.

Quatre cidres nés du soleil et des vergers de Wata El Jaouz, nichés dans les hauteurs du Keserwan sont proposés. L'Original (330 ml, 4,5%) ouvre la marche, fruité et soyeux, aux accents de pommes mûres et d'épices. Le Dry (330 ml, 5,5%), plus vif, déroule ses notes d'agrumes et de fruits tropicaux. Le « Brut » (750 ml, 6,5%), généreux et délicatement pétillant, évoque une bouquetière de pêches, de roses et de pommes vertes. Enfin, le « Doux » (750 ml, 4,5%), doré et caressant, mêle fraîcheur acidulée et douceur caramélisée. Un voyage au Liban, verre après verre !

Un apéritif et un dîner dédiés à la rencontre des saveurs des deux rives de la Méditerranée, initiés par Terroirs Insolites. L'Agenda Culturel a eu l'occasion de rencontrer Michel Abboud le fondateur de « Terroirs Insolites », et David Clément, son associé. L'idée à l'origine de cette entreprise repose sur la passion du beau et du bon, mais surtout sur la volonté de faire connaître au monde la richesse culturelle de producteurs libanais locaux qui ont une histoire à raconter, un récit unique et une identité originale.

WATA s'inscrit dans cette démarche défendue par Terroirs Insolites. Soha Frem-Karam puise dans les vergers familiaux un héritage qu'elle choisit de transformer en saveur.

Retrouvez l'article complet [ici](#)



LIVRE

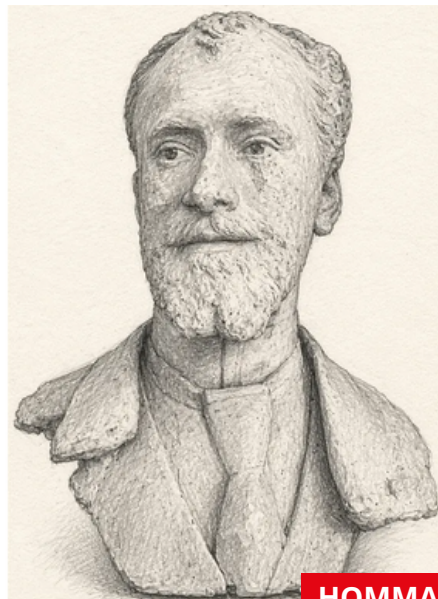
LE MAG

Chekri Ganem, passeur entre deux mondes : les œuvres littéraires retrouvées

Par Michel Edmond Ghanem

Il est des promesses qui prennent vingt ans à tenir. Celle faite à mon père, sur un lit d'hôpital au Liban, et celle adressée à Chekri lui-même, sur sa tombe à Paris : lui rendre sa voix, résister à cette « seconde mort » qui guette tout écrivain lorsque ses textes cessent d'être lus. « Chekri Ganem - Œuvres retrouvées » (éditions Milelli, 2024) est le fruit de cette double fidélité. Pendant plus de deux décennies, il a fallu traquer des fragments dispersés dans les fonds familiaux, les bibliothèques nationales de Tunis, de Paris et de New York, jusqu'aux archives diplomatiques et à la presse ancienne. Certaines œuvres mentionnées par les critiques ou les contemporains semblaient avoir disparu à jamais. Retrouver un poème, un manuscrit annoté, une pièce oubliée, c'était raviver une voix interrompue.

Je ne suis pas spécialiste de littérature. Ce que je livre ici, c'est ma lecture -les yeux à travers lesquels j'ai redécouvert ces textes longtemps silencieux - et la conviction qu'ils permettent de mesurer l'ampleur d'un projet singulier :



HOMMAGE

faire dialoguer l'Orient et l'Occident dans une langue française à la fois classique et traversée de résonances arabes.

Tunis, années 1890 : les premières formes d'un Orient intérieur

La première étape de ce parcours se situe en Tunisie, où Chekri Ganem était fonctionnaire auprès de l'administration beylicale. C'est là qu'il rédige « Sidi Bel Hassen : une légende tunisienne », récit hagiographique consacré à un saint soufi qui allie la simplicité du conte populaire et la noblesse d'un français littéraire. Chekri Ganem y tisse dans la langue française la respiration populaire arabe -les échos du conte, les motifs du miracle, la patience de la sainteté.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Les Processions de Gibran mises en musique par Walid Ben Selim

Par Zeina Saleh Kayali

La rencontre entre Fadi Khalil, chef du chœur des Musicales du Liban, et le chanteur-compositeur marocain Walid Ben Selim apparaît comme une évidence artistique. Ce dernier inscrit une grande partie de son œuvre dans le dialogue avec la poésie arabe. Sa création la plus récente met en musique Les Processions, cycle poétique de Gibran Khalil Gibran.

Sous la direction de Fadi Khalil, le chœur des Musicales du Liban et un orchestre d'une vingtaine d'instrumentistes interprètent cette pièce singulière, présentée en création mondiale lors d'une tournée à travers la France. Rencontre avec les deux artistes.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Walid Ben Selim : Quand j'ai eu la vision de cette œuvre, j'ai commencé à chercher des chanteurs et un ami m'a alors dit « tu devrais entendre le chœur des Musicales du Liban ». J'ai donc pris contact et j'ai constaté qu'il n'existait pas, en France, un chœur de cette qualité, capable de maîtriser aussi bien les deux répertoires, l'oriental et l'occidental. J'ai immédiatement été séduit par la culture et l'exigence artistique de Fadi Khalil.

Fadi Khalil : Notre premier contact s'est effectué au téléphone et j'ai rapidement compris que l'œuvre présentait un grand intérêt musical et littéraire, et que nous étions exactement sur la même longueur d'onde quant à sa vision et son interprétation. J'ai adhéré au projet sans aucune réserve. Il faut dire aussi que nous manquons, dans le répertoire oriental, d'œuvres de cette qualité et de cette forme, une heure trente pour orchestre solistes et chœur, en forme de cantate ou d'oratorio.



MUSIQUE

Patrimoines en résistance, de Tombouctou à Odessa



À Paris, l'architecte Malek Nacouzi a pris part au commissariat et à la production d'une exposition d'une importance majeure ces temps-ci autour de la conservation du Patrimoine. À la Cité de l'architecture et du patrimoine, au Trocadéro, l'exposition « Patrimoines en résistance. De Tombouctou à Odessa » propose une lecture essentielle de notre époque :

en temps de guerre, le patrimoine n'est pas un décor. Il devient une cible, parce qu'il incarne des appartenances, des récits, des identités Et il devient, en retour, un terrain de résistance. Présentée du 20 mai 2026 au 3 janvier 2027, l'exposition prend la forme d'un grand reportage visuel et sensible, construit à partir de cartes, de textes, de photographies, de vidéos, d'œuvres contemporaines et de répliques numériques de sites détruits.

Le parcours est structuré en trois axes simples et puissants : Effacer, Résister, Réparer. Effacer, c'est détruire un monument, piller un musée, incendier des archives, déplacer des populations, et tenter de faire disparaître, en même temps, la mémoire qui y est attachée. Résister, c'est répondre à cette volonté d'effacement par des gestes parfois spectaculaires, mais souvent discrets : protéger, mettre à l'abri, inventorier, documenter, transmettre, enseigner. Réparer, enfin, ne signifie pas seulement reconstruire. L'exposition insiste sur une notion plus juste : la réparation post-conflit, qui englobe le bâti, les paysages, mais aussi les corps, les esprits, les communautés, et la possibilité même de "refaire société".

L'un des enjeux centraux de l'exposition est de montrer que les destructions contemporaines ont changé d'échelle et de nature.

Drones, armes "intelligentes", robotisation, extension des champs de bataille au cyberspace : la violence sur le patrimoine ne relève plus seulement du dommage collatéral.

Les compositeurs libanais étaient au conservatoire du 10e arrondissement !

Par Zeina Saleh Kayali

Au sein du conservatoire du 10^e arrondissement de Paris, une place toute particulière a été accordée cette saison aux compositeurs libanais, sous l'impulsion du pianiste Georges Daccache, reconnu pour son travail de transmission et de valorisation du répertoire pianistique libanais.

Depuis le début de l'année scolaire, les classes de piano et d'orgue du conservatoire ont ainsi exploré les œuvres de compositeurs libanais, offrant aux élèves et aux professeurs l'occasion de découvrir un patrimoine musical encore trop méconnu. Cette démarche a culminé lors de l'audition de fin de saison, au cours de laquelle une vingtaine de jeunes pianistes et organistes ont interprété exclusivement des œuvres de compositeurs libanais tels que Wadia Sabra, Georges Baz, Toufic Succar, Bechara El Khoury, Naji Hakim, Rosa Guraieb, Stéphane Emiyan, Morice Ghanem et Sevag Derghougassian.



MUSIQUE

Des présentations et éclairages autour des compositeurs et de leurs œuvres accompagnaient également les interprétations, afin de rendre ce répertoire plus accessible et d'en offrir au public une lecture plus claire et plus sensible.

Au-delà de la dimension pédagogique et artistique, cette initiative a permis au public — parents d'élèves, élèves et auditeurs — de se familiariser avec un répertoire d'une grande richesse et d'une variété inouïe, qui gagne aujourd'hui une reconnaissance et une visibilité croissantes.

SOUTENEZ NOUS!

En nous soutenant, vous nous aidez à poursuivre notre mission d'information culturelle et à faire vivre la scène artistique libanaise

DONATION

